

ADAMA ABDOULAYE TOURÉ, ACTEUR POLITIQUE MAJEUR POSTCOLONIAL AU BURKINA FASO

Millogo Missa

*Université Nazi Boni
missmillog74@gmail.com*

Nacoulma Jean

Laboratoire SYPERC, Université Joseph Ki-Zerbo

Lalsaga K.M. Marcel

Université Nazi Boni

Résumé

Cet article traite de la méconnaissance d'Adama A. Touré, né en 1936 et mort en 2010, un acteur important de la révolution du 4 août 1983 au Burkina Faso. L'analyse de ce paradoxe mémoriel repose sur cette question : peut-on établir un lien entre la méconnaissance d'Adama Touré, les orientations du Parti africain de l'indépendance (PAI) et les vicissitudes de la vie politique burkinabè ? S'inscrivant dans une perspective historique, l'article se base sur des publications, des archives et des entretiens avec des personnalités. Il analyse le contexte de sa conversion au communisme, son engagement sociopolitique et sa méconnaissance.

Mots clés : *communisme, PAI, politique, Adama Touré, Burkina Faso*

Abstrait

This article deals with the lack of knowledge of Adama A. Touré, born in 1936 and died in 2010, an important actor in the revolution of August 4, 1983, in Burkina Faso. The analysis of this memorial paradox is based on this question: can we establish a link between the ignorance of Adama Touré, the orientations of the African Independence Party (PAI) and the vicissitudes of Burkinabè political life? Taking a historical perspective, the article is based on publications, archives and interviews with personalities. He analyzes the context of his conversion to communism, his socio-political commitment, and his ignorance.

Keys words: *communism, strategy, politics, Adama Touré, Burkina Faso*

Introduction

Depuis sa création, le 1^{er} mars 1919 à 2022, la Haute-Volta⁹⁸ a connu plusieurs générations d'hommes politiques : la première fut celle des chefs⁹⁹; la deuxième fut celle des « évolués »¹⁰⁰ ; la troisième fut celle des premiers universitaires où s'est distingué Adama A. Touré, secrétaire Général du Parti africain de l'indépendance (PAI) au Burkina Faso de 1975 à 1990. Plusieurs publications évoquent son action (B. P. Bamouni, 1986 ; V. D Somé, 1990 ; B. Guissou, 1995 ; S. Lamizana, 1999 ; A. A. Touré, 2001 ; A R. Compaoré, 2015 ; E. Ouédraogo, 2015 ; J.B. Ouédraogo, 2019 ; P. Ouédraogo, 2021). Ces ouvrages, quoique partisans, font état de son importante contribution à l'évolution sociopolitique méconnue sans expliquer sa quasi-absence de la mémoire collective¹⁰¹. Le présent travail vise globalement à affiner l'histoire politique de la « gauche burkinabè »¹⁰² à travers la trajectoire d'A. A. Touré. De façon spécifique, il vise à analyser le contexte de sa conversion au communisme, comprendre son engagement politique et expliquer sa méconnaissance. Ces objectifs constituent la lame de fonds de notre recherche formulée à travers cette question fondamentale: peut-on établir un lien entre la méconnaissance d'A. A. Touré, les orientations du PAI et les vicissitudes de la vie politique burkinabè ? De façon subsidiaire, dans quel contexte A. A. Touré s'est-il converti au communisme ? Comment s'est traduit

⁹⁸La Haute-Volta était la huitième colonie de la fédération de l'AOF dirigé par un gouverneur général institué par décret le 16 juin 1895. Par ordonnance n°84-043/CNR/PRES portant changement d'appellation et de symbole du 02 août 1984, la République de Haute-Volta fut baptisée Burkina Faso, « pays des Hommes intègres ».

⁹⁹Ce sont entre autres les chefs supérieurs, de cantons et de villages des différents « pays » conquis comme le moogo.

¹⁰⁰Les figures illustres furent entre autres Ouezzin D. Coulibaly, Phillip Z. Kaboré, Maurice Yaméogo, Joseph Issouf Conombo, Gérard K. Ouédraogo, Joseph Ki-Zerbo, Sangoulé Lamizana, Garango, Saye Zerbo, etc.

¹⁰¹Selon Mahama Bonnkoungou, en dehors du Lycée de la jeunesse Adama Touré et de la Fondation Adama Touré, à sa connaissance, rien ne le l'intègre dans la construction de la mémoire collective par les régimes successifs.

¹⁰²La notion de gauche est souvent utilisée dans le discours politique burkinabè à en croire le titre de l'ouvrage Youssoufou Ouédraogo, 2022, La gauche nationale Essai d'ontogenèse et de procès, fonds d'espoir. Cependant P. Ouédraogo est sceptique sur son existence en tant qu'organisation. Elle serait plus idéologique qu'organisationnelle

son engagement politique ? Comment expliquer sa méconnaissance ?

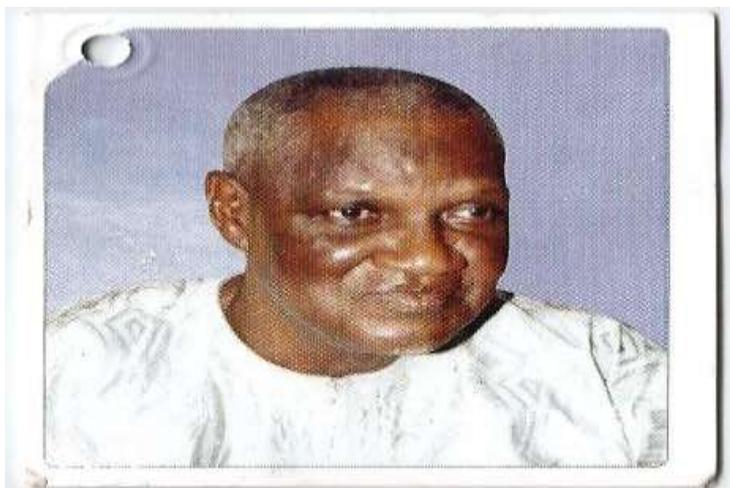
Par hypothèse, il ressort que la méconnaissance d'A. A. Touré s'explique, entre autres, par la stratégie du PAI et les vicissitudes de la vie politique burkinabè. Pour vérifier cette hypothèse, l'article s'inscrit dans trois perspectives : histoire politique au regard de son objet, histoire des temps présents aux vues de la chronologie et l'histoire des mentalités. La méthode historique se veut, avant tout, une méthode qualitative en trois grandes étapes concourant à la collecte de données : la première consiste en une revue de littérature constituée des ouvrages généraux et spécifiques. Cette revue a permis de construire la problématique selon le modèle de Pierre Mongeau¹⁰³. Pour compléter les informations livresques, la deuxième étape fut le recours à quelques archives. Au niveau du Centre national des archives nationales du Burkina Faso (CNABF), les cartons 4AP93 Union générale des étudiants voltaïques (UGEV) (1978) et 6V31 Direction des services de sécurité : bulletins de renseignements sur l'opposition ; les syndicats et les étudiants voltaïques (1959-1960), nous a édifié sur la répression du mouvement étudiant. Au niveau des Archives nationales du Sénégal (ANS), les rapports politiques du carton ANS 2G le Deuxième territoire militaire de 1895 à 1901, éclairent sur l'état d'esprit de la région natale d'A.A. Touré. Nous avons recouru aussi aux données statistiques et documentaires de certaines structures nationales et internationales. La troisième étape consiste en la collecte des témoignages. Pour ce faire, des entretiens sur la base d'un questionnaire ont été réalisés avec des personnalités ayant connu l'homme : Ali Pascale Zoungrana, Phillipe Ouédraogo, Mahama Bonkougou, Jean-Baptiste Ouédraogo, etc. Le travail est structuré en trois principaux points : le contexte de sa conversion

¹⁰³Pierre Mongeau. (2008), *Réaliser son mémoire ou sa thèse, Côté Jeans et Côté tenue de soirée*, Québec, PUQ, p. 52.

au communisme, son engagement politique, les raisons de sa méconnaissance.

1) Trajectoire d'A. A. Touré : contexte d'une conversion communiste

Adama A. Touré et le PAI se réclament du communisme qui se veut une conception philosophique du monde, une théorie pour l'action politique, une étape de l'évolution sociopolitique. Dans quel contexte naquit cette idéologie en Europe, en AOF et en Haute-Volta.



Photographie d'A A Touré : Source :

<https://www.bing.com/images/search?view=detailV2&ccid=S Gz4bIS7&id=31945ED221AB7A8265FA18F065C88CB709E8BF5A&thid=OIP.SGz4bIS77QcPwwsdDNHThwAA>

1.1) La naissance du communisme en Europe

Le communisme se développa au XIX^e en Europe, en pleine révolution industrielle due à l'évolution scientifique et technique. Sur le plan économique, cette révolution couronna le capitalisme. Sur le plan social, le système capitaliste engendra

deux classes antagoniques : les bourgeois et les prolétaires, selon K. Marx et F. Engels (1848, p.6). Le communisme naquit donc en réaction et en opposition au libéralisme¹⁰⁴. Ses théoriciens furent nombreux. Cependant, K. Marx s'illustra avec le matérialisme scientifique et historique. Son appel à une révolution hanta les capitalistes. Contre ce spectre, « toutes les puissances de la vieille Europe se sont unies en une Sainte Alliance » (Marx et Engels, 1848, p.5). Qu'en est-il de l'AOF ?

1.2) Le phénomène communiste en AOF

L'émergence du communisme en AOF s'inscrit dans le principe de son internationalisation. En effet, sous l'influence de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), la III^e Internationale ouvrière intima aux partis métropolitains la propagation du socialisme dans les colonies. A cet effet, le Parti communiste français (PCF) créa en AOF des groupes d'étude communiste (GEC) travaillant à unir un front anti-impérialiste¹⁰⁵ : ce fut le Rassemblement démocratique africain (RDA) parti anticolonial, créé en 1946 à Bamako (Palm, 2000, p.147). A partir de 1946, dans le cadre de l'Union française, les députés du RDA s'apparentèrent au PCF à l'Assemblée nationale¹⁰⁶. En 1950, après une répression féroce, le RDA, fit un repli-tactique en ralliant l'Union démocratique socialiste de la résistance (UDSR) (Houphouët-Boigny, 1986, p.13). Cette collaboration fut traitée « d'acte de haute trahison » par Bakary Djibo (Palm, 2010, p.91). Elle entraîna aussi, en 1950, la création de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF) se disant anti-impérialiste (Ouédraogo, 2021, p.353).

¹⁰⁴ Le libéralisme est une idéologie politique et économique basée sur la primauté de l'individu. Son pendant économique est le capitalisme basé sur la propriété privée, la libre entreprise, la concurrence et la loi du marché ; Adam Smith est présenté comme le théoricien moderne du capitalisme avec son ouvrage *De l'origine de la richesse des nations* paru en 1774

¹⁰⁵ Selon Jean M. Palm, la ligne politique de l'URSS a varié depuis 1920. A partir de 1925, Staline dissocia la lutte contre la bourgeoisie et la lutte contre l'impérialisme.

¹⁰⁶ Dans un long témoignage, le président Houphouët-Boigny qui se considère comme un bourgeois explique les tenants et les aboutissants de cet apparentement et non une affiliation

A la faveur de la loi-cadre de juin 1956 et du projet de Communauté franco-africaine de septembre 1958, avec le débat politique sur le fédéralisme, l'indépendance, l'échiquier partisan évolua en AOF. Parmi les nouveaux partis, figurent, en bonne place, le Mouvement de libération nationale (MLN) et le PAI. Ce dernier lancé, au Sénégal, le 15 septembre 1957, à travers son manifeste évoqua l'obligation à porter devant les masses « le problème de l'indépendance nationale et de la transformation socialiste de notre économie » (Diop, 2007, p.40.). Pour M. Diop (2007, p.39), cette option n'était pas un effet de mode mais un tournant de l'histoire. Comment le communisme émergea-t-il en Haute-Volta ?

1.3) L'émergence du communisme en Haute-Volta

Le communisme fut intégré en Haute-Volta à l'instar des autres colonies de l'AOF. Pour cerner son émergence, un examen du processus mais du contexte historique s'impose sur les plans démographique, macro et socio-économique en 1960. Sur le plan démographique, le pays comptait près de 4 349 600 personnes, précisément 2 123 400 hommes et 2 262 000 femmes, soit une densité de 7,74 ht/km² avec 1% de taux de croissance¹⁰⁷. Sur le plan macro-économique, le secteur primaire occupait 85% de la population active. Quant aux secteurs secondaire et tertiaire ils représentaient respectivement 13% et 32% du PIB (Ouali, 2003, p.1268). Selon la Banque mondiale, le PIB était estimé à 330 442 817 \$ US¹⁰⁸. À la même période, le taux de croissance du pays était estimé à 1,5%¹⁰⁹ et la balance commerciale déficitaire. Sur le plan social, les données varient selon le domaine : espérance de vie estimé 40 ans ; taux de

¹⁰⁷ Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD), 2017, Annuaire statistique 2016, chapitre 2 sur les Statistiques démographiques, pp.8-32.

¹⁰⁸<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?codeTheme=2&codeStat=NY.GDP.MKTP.KD.ZG&codePays=BFA&optionsPeriodes=Aucune&codeTheme2=2&codeStat2=NY.GDP.MKTP.KD&codePays2=BFA&optionsDetPeriodes=avecNomP&langue=fr>

¹⁰⁹ Banque mondiale citée par OUALI K.S., 2003, op. cit., p.1268.

mortalité 137 pour 1000¹¹⁰ ; 1 063 salles de classe pour une population de 55 598 élèves ; le taux brut de scolarisation (pour les 7-14 ans) était alors de 6,5 %. Le taux brut de scolarisation au secondaire était de 0,4 %. En résumé, la Haute-Volta est considérée comme un pays sous-développé selon l'expression H. Truman¹¹¹, un pays du Tiers-Monde selon l'expression de A. Sauvy¹¹².

Quant au processus, le communisme émergea en quatre moments. Cette émergence est liée, d'abord, au mouvement étudiant dans les universités françaises, sénégalaise et burkinabè dans les années 1950. Dans ces établissements, surtout au Sénégal, les étudiants voltaïques se socialisèrent politiquement. Progressivement, ils furent gagnés au communisme. Peuvent être cités comme têtes d'affiche Joseph Ki-Zerbo, Amirou Thombiano, Adama Touré, etc. (Bianchini et Korbéogo, 2008, p.35). Puis, des partis se créèrent et s'y réclamèrent : le MLN, lancé en juillet 1958, se réclamait du socialisme africain et chrétien et la section du PAI, fondée le 15 août 1963, du marxisme-léninisme. Ces deux partis disputeront au RDA et finiront par contrôler le mouvement étudiant notamment l'Union générale des étudiants voltaïques (UGEV), créée clandestinement en 1960¹¹³. A son V^e congrès d'août 1971, la ligne syndicale anti-impérialiste remplaça la ligne dite réformiste du MLN d'après E. Ouédraogo (2015, p.226).

Ensuite, à partir de 1970, le mouvement communiste se « groupuscularisa », selon P. Ouédraogo (2021, p.453). En effet, après leurs humanités, les anciens étudiants se constituèrent en

¹¹⁰ PNUD, *Rapport mondial sur le développement humain de 1990*, p.21 et 106. http://hdr.undp.org/sites/default/files/hdr_1990_fr_complet_nostats.pdf consulté le 5 août 2018.

¹¹¹ Discours sur l'état de l'Union, le 20 janvier 1949,

¹¹² Alfred Sauvy, *Trois mondes, une planète*, Paris, *L'Observateur* du 14 août 1952 (lire en ligne [archive]), chap. 118, p. 14.

¹¹³ 4AP93 Union générale des étudiants voltaïques (UGEV) (1978) et 6V31 Direction des services de sécurité : bulletins de renseignements sur l'opposition ; les syndicats et les étudiants voltaïques (1959-1960)

groupuscules¹¹⁴. Leur divergence idéologique ressort dans les documents de l'UGEV¹¹⁵. Elle s'expliquait par les rivalités communistes entre Soviétique et Chinois, avoue P. Ouédraogo (2021, p.429). En effet, en 1971, des dissidents du PAI créèrent l'Organisation communiste voltaïque (OCV). En 1978, l'OCV se scinda en deux groupes : l'Union des luttes communistes (ULC) prochinois et le Parti communiste révolutionnaire voltaïque (PCRV) pro-albanais lancé en septembre 1979 (Ouédraogo, 2021, p.452).

Enfin, le 4 août 1983, le capitaine Thomas Sankara proclama¹¹⁶ la Révolution démocratique et populaire (RDP) pour le Conseil national de la révolution (CNR), instituant sur l'étendue du territoire des Comités de défense de la révolution (CDR) et bouleversant l'ordre sociopolitique. Le CNR, à ses débuts, était constitué du PAI, de l'ULC[®]¹¹⁷ et de l'Organisation militaire révolutionnaire (OMR)¹¹⁸. Ensuite, y arrivèrent un groupe de dissidents du PCRV¹¹⁹ sous l'appellation de Groupe des communistes burkinabè (GCB)¹²⁰ créé en 1985, selon J.M. Palm¹²¹ et l'Union des communistes burkinabè (UCB)¹²². La RDP paracheva l'engagement politique d'A.A. Touré. Que peut-on en retenir ?

¹¹⁴ Selon le rapport du Collège de sage de 1999, les rivalités entre ces groupes sont responsables de la violence politique au Burkina Faso. Cela dit, il faut remonter la violence à l'action colonial, aux partis de la période précédente et rappeler que la première mort du fait de la violence date de 1958 selon Nazi Boni

¹¹⁵ Lire à cet effet 4AP93 Union générale des étudiants voltaïques (UGEV), Association des étudiants voltaïques (AEVF) (s/s France) Fédération des étudiants d'Afrique noire française (FEANF) Encore une fois sur la lutte de ligne au sein de l'AEVF- Rôle et nature du mouvement étudiant (1978) ;

¹¹⁶ Le texte est publié par Paulin B Bamouni (1986, pp.91-92). Selon P. Ouédraogo, il a été rédigé par le PAI.

¹¹⁷ Les membres les plus connus de ce groupe furent Valère D Somé, Basile Guissou, Train Raimond Poda, Roch M. Kaboré, Simon Compaoré, Kader Cissé, Moïse Nignan

¹¹⁸ Il est issu du ROC, un regroupement de jeunes officiers plus ou moins nationaliste et patriotique, selon Valère Somé. Il prit le nom d'OMR après le Coup d'Etat. Les membres les connus furent Thomas Sankara, Blaise Compaoré, Jean-Baptiste Lingani, Henri Zongo, Pierre Ouédraogo, Jean-Pierre Palm, Yé Bongnessan, etc.

¹¹⁹ Le PCRV pensait les événements du 4 août étaient un coup et non une révolution. Invité à participer à la révolution, ils auraient refusé. Le débat aurait échoué aussi sur l'appellation entre RDP et RNDP.

¹²⁰ Les membres connus de ce groupe furent Jean M. Palm, Issa D. Konaté, Salif Diallo

¹²¹ Jean Marc Domba Palm, né en 1950, ancien membre du GCB, entretien du 10 juin 2022

¹²² Les figures sont Watamou Lamien, Naboho Kanidoua, Béatrice Damiba, etc

2) Engagement politique d'A. A. Touré

La trajectoire d'A.A Touré s'analyse sous deux aspects : les déterminants de son engagement politique entre 1936 à 1966 et son action politique 1967 à 1990.

2.1) Déterminants de l'engagement politique (1936-1966)

L'engagement politique d'A. A Touré se dessina entre 1936 et 1966. Il a été déterminé, en grande partie, par son espace de vie et les circonstances du moment. En effet, A. A Touré est un *Sonraï*, né en 1936 à Kampti, ville *lobi*, située dans la région administrative actuelle du sud-ouest. Sous la colonisation, les *Lobi* opposèrent une résistance à la pénétration française. Jusqu'en 1920, le cercle était loin d'être pacifié. Dans les rapports coloniaux (ANS, 2G1) sur le deuxième territoire de 1895 à 1900, les *Lobi* étaient présentés comme un peuple réfractaire. Des incidents meurtriers y étaient régulièrement signalés. Le *Sonraï* grandit dans cet environnement et y suivit les exactions coloniales, selon A Touré (2001, p.9 et 10).

Entre 1944 et 1950, A. A Touré fréquenta l'école primaire de Kampti puis s'éveilla progressivement grâce aux actions du RDA dans la région. Ainsi Bakaye Keita représentant du RDA à Kampti, maintes fois emprisonné, dit-il, « [...] restera pour moi un exemple lumineux de conviction patriotique [...] et une source d'inspiration pour ma lutte patriotique ». C'est dans le vestibule de sa maison qu'il fit la connaissance du journal, le *Réveil*, organe du RDA [...] » (Touré, 2001, p.11). Sa mère, quant à elle, présida les femmes du RDA jusqu'en 1963.

En 1950, après son succès au Certificat d'étude primaire élémentaire (CEPE), A.A Touré entra au Collège moderne à Bobo-Dioulasso, ville alors « très politisée » où des affrontements opposaient les partisans du RDA à ceux du Mouvement d'évolution des peuples africains (MPEA) de Nazi Boni créé en 1954. Dans ce collège, en 1953, pour des raisons

qu'il dit ignorer, il fut choisi par le surveillant général, Victor W. Ouédraogo, pour être le délégué général alors qu'il était en classe de 4^e (Touré, 2001, p.13). Cette responsabilisation impacta aussi sa vie.

En 1954, après son Brevet d'étude du premier cycle (BEPC), A.A. Touré arriva dans la capitale pour ses études du second cycle jusqu'en 1959. A Ouagadougou, il assista à la mise en place des institutions de la loi-cadre et de la communauté et suivit de loin les crises politiques¹²³. En 1955, il fut élu Délégué général du collège. Désormais plus éveillé, il mobilisa ses camarades contre les injustices de la Principale du collège. A cette époque, la délégation était déjà une section de l'Associations des étudiants et scolaires (AES). En 1958, il rencontra les Vice-présidents d'abord Ouezzin Coulibaly, puis de Maurice Yaméogo pour les entretenir du manque d'enseignants et l'expulsion de la Principale (Touré, 2001, p. 18 et 22).

En 1959, A. A Touré entra à l'Université de Dakar qui regroupait de nombreux étudiants ouest-africains. Dans les années 1950 et 1960, l'AOF et par ricochet, l'Université de Dakar débâtait sur l'évolution africaine. Pendant cette période, l'Université de Dakar abritait plusieurs organisations d'étudiants dont les principales furent : l'Union générale des étudiants Sénégalais (UGES), l'Union générale des étudiants de l'Afrique de l'Ouest (UGEAO), la Fédération des étudiants libres de Dakar (FELD), le Mouvements des Etudiants de l'organisation commune africaine et malgache (MOCAM). De 1950 à 1974, les organisations voltaïques que sont l'ASV, créé en 1950 et l'UGEV siégeaient également à Dakar. Dans ces conditions, l'Université de Dakar fut le creuset de recrutement des différents partis politiques sénégalais. Y étaient actifs l'Union progressiste

¹²³ Sur les crises politiques de 1957 et de 1958, lire MILLOGO Missa, 2014, *les crises politiques et leur gestion en Haute-Volta de 1945 à 1966*, Rapport de DEA, Université de Ouagadougou, 150 p.

soudanais (UPS) de Doudou Gueye, le Bloc démocratique sénégalais (BDS) puis le Parti du rassemblement africain (PRA) de Léopold S. Senghor, le PAI, etc. Le PAI y était influent à travers ses cellules du secteur universitaire, des corporations des facultés et de l'UGEAO (Touré, 2001, p.24.).

Entre 1959 et 1967, A.A Touré occupa plusieurs fonctions : En 1962, il fut coopté par Amath Dansakho, secrétaire général de l'UGES et son compatriote Yaya Guira et fut chargé de la section étudiant du PAI (Touré, 2001, p.33). Entre 1962 et 1965, il fut élu vice-président de l'ASV. De 1962 et 1964, il occupa le poste de secrétaire général de l'UGEAO. Pendant cette période, il participa, dit-il, à plusieurs activités politico-syndicales telles : la protestation contre l'assassinat du premier ministre congolais, Patrice Lumumba, le 17 janvier 1961, l'organisation de la visite du président Maurice Yaméogo à la cité universitaire en avril 1961, la protestation contre le renversement de Kwame Nkrumah en février 1966. Cette forte protestation, à la veille du festival mondial des arts nègres à Dakar, entraîna l'expulsion des étudiants ouest-africains. À la suite du boycott des cours par les étudiants sénégalais, ils furent réintégrés. Il paracheva son Diplôme d'études supérieurs (DES). Il enseigna d'abord à Thiès. De 1967 et 1980, il fut directeur au Prytanée Militaire et à l'école normale. Qu'en est-il de son action sociopolitique ?

2.2) Vision, action sociopolitique et perception de ses contemporain (1967-1990)

A l'instar des partis communistes dans le monde, le PAI originel, puis sa section voltaïque se rangea dans la lutte révolutionnaire de classes selon le modèle marxiste-léniniste. Dans la rivalité internationale, les communistes du PAI voltaïques se rangèrent dans le camp soviétique (Ouédraogo, 2015, p.318). Ils reproduisirent une lecture mécanique de la société industrielle en Haute-Volta paysanne en deux classes en lutte : d'un côté, la petite bourgeoisie bureaucratique et les forces

dites « féodales » et de l'autre côté les masses populaires (Nikiéma, 1979, pp.30-40). Pour J.M. Palm, cette approche manqua d'étude sociologique approfondie. Ils voulurent naïvement, reconnait B. Guissou, faire table rase de l'Etat néocolonial et des vestiges des forces féodales. A cet égard, dit-il, la transformation sociale était sans issue (2000, p.43-44.). Ce qui explique des erreurs de la RDP et la nécessité de la rectifier (Thomas Sankara, discours du 4 août 1987). Cette ligne était un mauvais choix, selon A.R. Compaoré (2015, p.32).

Entre 1967 et 1990, A.A Touré fut très actif sur le plan sociopolitique. Sur le plan partisan, il fut membre du comité directeur de quatre personnes : le douanier Amirou Thombiano, le chauffeur Ancar Hien, le vétérinaire Amidou Coulibaly et l'inspecteur de l'enseignement Ali Pascal Zoungrana. En 1967, il fut coopté dans le Bureau exécutif central (BEC) dirigé par le secrétaire général, Amirou Thombiano, jusqu'à sa mort en 1975. Il le remplaça jusqu'en 1990. Il fut membre de la Ligue patriotique pour le développement (LIPAD) créée en 1973. Sur le plan syndical, il fut, dès 1967, membre du Syndicat national des enseignants africains de Haute-Volta (SNEA HV) puis membre-fondateur du Syndicat unique voltaïque des enseignants du secondaire et du supérieur (SUVESS) en 1974.

Durant cette période, A. A Touré a participé individuellement ou collectivement à plusieurs actions telles : la pénétration des idées révolutionnaires au sein des scolaires, universitaires, travailleurs et militaires, l'agitation politique à travers conférences, tracts, grèves et marches. Sous son magistère, le PAI a contribué à l'évolution du pays¹²⁴ à travers entre autres la grève générale des 17 et 18 décembre 1975 contre le Mouvement de renouveau national (MNR), la grève d'octobre 1980 des enseignants ayant occasionné de la chute de la Troisième République le 25

¹²⁴ La portée et le sens de cette évolution divisent la classe politique voltaïque entre partisans communiste et libéraux. Mais pour Roch A Compaoré, l'évolution de la Haute-Volta à partir de 1975 ne peut être comprise sans la prise en compte du marxiste et du PAI.

novembre 1980, la lutte de la Confédération syndicale voltaïque (CSV) contre le régime du Comité militaire pour le redressement et le progrès nationale (CMRPN) et sa chute le 7 novembre 1982 avec les avènements des régimes du Conseil du salut du peuple (CSP) et du CNR, le 4 août 1983. Pendant une année, il fut ministre de l'Information du gouvernement¹²⁵. Mais à la suite de divergences dans le CNR, le PAI en est exclu. Certains de ses membres dont A. A. Touré se retrouvèrent prisonniers du régime révolutionnaire.

Le regard des contemporains d'A.A Touré est divers. Pour son promotionnaire du département d'histoire, Boubacar Barry, il est panafricaniste¹²⁶. Il fut surnommé Lénine par ses élèves¹²⁷. Pour Germain B. Nama¹²⁸, il fut un très bon enseignant. Quant à E. Ouédraogo¹²⁹ (2015, p. 232), il le traite de Grand Touré. Pour R. A. Compaoré (2015, p.21.), il a endoctriné les adolescents crédules du Prytanée militaire. J.B. Ouédraogo (2019, p.49) affirme qu'il était chargé du suivi du groupe militaire ayant renversé le CMRPN. Comment expliquer sa méconnaissance ?

3) Trajectoire d'A. A. Touré : raisons d'une méconnaissance

Le travail mémoriel est subjectif, selon C Joli (2004, p.14). La méconnaissance et l'absence de Adama A Touré de la mémoire collective résulte des conséquences de la ligne et stratégie du PAI, de son action clandestine, l'ombrage du militaire sur le civil, du conflit de leadership avec Thomas Sankara, de la lutte

¹²⁵ Selon Philippe Ouédraogo, le format du premier gouvernement du CNR a été proposé par le PAI

¹²⁶ Barry Boubacar, témoignage lors du colloque sur la Recherche à la Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH) à l'Université Cheick Anta Diop : historique, bilan et perspective le 26 mars 2022

¹²⁷ Parmi ces élèves les plus illustres figurent Thomas Sankara, Blaise Compaoré, Tolé Sagnon, Germain N. Nama

¹²⁸ Germain B Nama, enseignant de philosophie Directeur de du Journal *L'Événement* Entretien du 25/12/2018)

¹²⁹ Edouard Ouédraogo fut secrétaire général de l'Association des scolaires voltaïques (AEV) de 1967 à 1968, à Dakar,

pour le contrôle du mouvement révolutionnaire et de la contestation et de son retrait de la scène politique dès 1990.

3.1) Les effets de la ligne et stratégie du PAI sur A. A Touré
Sur le plan stratégique, à en croire Philippe Ouédraogo, jusqu'en 1975, le parti fonctionnait de façon embryonnaire. Avec l'adoption de textes organiques par le congrès de 1976, la nouvelle ligne a permis de dégager sa stratégie pour parvenir au socialisme (2021, p. 430). Que faire ?

A l'image du Parti communiste soviétique, le PAI s'inspira des éléments préconisés par Lénine : le journal, les organisations de masse, l'avant-garde, et une aile militaire (Staline, 1938, pp.25-30). Dans la pratique, le PAI se considéra comme l'avant-garde d'où le nom de son journal *L'avant-garde*. Il contrôla la Confédération syndicale voltaïque (CSV), une arme de pourrissement social, selon E. Ouédraogo (2015, p.227). Pour diffuser ses idées, la LIPAD et son journal *Le Patriote* se révélèrent efficaces au regard de ses nombreuses actions (Ouédraogo, 2021, pp.442-446). Contrairement au PAI Sénégal, il n'envisagea pas la lutte armée mais opta pour une alliance avec des militaires¹³⁰. Cette ligne et stratégie politique révolutionnaire a dressé les libéraux contre l'action et l'image du PAI d'A.A. Touré considéré comme un parti totalitaire et stalinien. En quoi l'action clandestine contribue-t-elle à sa méconnaissance ?

3.2) Les conséquences de l'action clandestine sur A.A. Touré

La clandestinité a eu de nombreuses conséquences sur A. A. Touré. Au moment de la création du PAI en 1963, la Haute-

¹³⁰ Cette alliance est considérée comme une voie putschiste. Elle a contribué à instauré au Burkina Faso un état d'esprit putschiste chez les militaires et chez les civils. Il en a résulté deux insurrections populaires en 1966 et en 2014, des révoltes populaires, des mutineries et de nombreux coups d'Etat-militaire ou tentatives de coups d'Etats contre des régimes militaires et des régimes élus. De temps à autres, on a entendu sur les réseaux des appels de civils au coups d'Etat dont la dernière en date fut celle de Yéli Kam de la conférence de presse le 22 janvier 2022 ayant abouti au coup d'Etat du 24 janvier d du lieutenant Damiba.

Volta vivait dans un monopartisme de fait, imposé dès 1960 par le président Maurice Yaméogo, un anticommuniste déclaré. Face au parti-Etat, l'UDV-RDA¹³¹, les autres partis comme le MLN, le PAI rentrèrent dans la clandestinité. Après 1966, le MLN se légalisa. Quant au PAI, il y demeura pour protéger ses adhérents contre la répression. Pour ce faire, il recourait à des organisations écrans. Par conséquence, le PAI et A. A Touré s'éclipsèrent au profit de la LIPAD (Somé, 1990, p.112) et surtout de la CSV dont le responsable Soumane Touré aimait l'exhibitionnisme (Touré, 2001, p.185).

En outre, la clandestinité exclut la participation au jeu électoral. En conséquence, la visibilité du parti et d'A.A. Touré resta presque nulle. Toutes choses qui permettent à Roch Compaoré de reprendre le terme de « poignée » d'intellectuels de Ludo Martens (2015, p.19). Le président Lamina le range dans le groupe de petits partis lorsqu'il évalue le rapport de force en 1975 (1999, p.263). D'ailleurs, Adama Touré, lui-même exaspéré par la contestation de légalisation du parti en 1990, le traita de croupion (2001, p.188).

Sur le plan humain, la lutte clandestine a laissé des frustrations profondes dans la classe politique entre partenaires et adversaires du PAI. Ses méthodes de propagande et d'agitation pour créer les conditions subjectives de la révolution étaient l'anonymat et la presse souterraine. R. A Compaoré (2015, 39-50), J.B. Ouédraogo¹³² (2021, p.39), nommément attaqués par des tracts, dénoncent avec véhémence cette méthode. En résumé, elles ont dressé contre l'action et l'image PAI et de son leader d'irréductibles ennemies et expliquent d'une manière ou d'une autre son absence de la mémoire collective, selon Philippe Ouédraogo¹³³.

¹³¹ Selon une résolution du congrès de 1962, les instances de l'UDV-RDA primaient sur les institutions.

¹³² Ces deux personnalités, après leur séjour commun dans les geôles du CNR pendant six mois à Pô, considéré comme le foyer incandescent de la révolution selon les termes de Touré, se seraient pardonné selon J.B Ouédraogo.

¹³³ Philippe Ouédraogo, né en 1942, membre du PAI et du CNR, entretien du 13 janvier 2022

Par ailleurs, la clandestinité déresponsabilise les acteurs politiques. Par exemple, les éléments de l'ULC® disputent l'importance du rôle du PAI dans l'avènement de la RDP. En revanche, ils le chargent des dérives de la première année de la RDP. A titre d'illustration, Paulin B Bamouni, accuse implicitement la LIPAD-PAI de l'incendie du journal *l'Observateur* dans la nuit du 11 juin en évoquant les soupçons de la police et parle de la condamnation du CNR (1986, p. 154). Ce que dément E. Ouédraogo (2015, p.261). La responsabilité du PAI dans certaines dérives restant engagée¹³⁴ contribue à le diaboliser dans les cercles intellectuels.

3.3) *L'ombrage du militaire sur le civil*

L'alliance entre le PAI et le groupe de jeunes officiers, a certes, permis au parti d'accéder au pouvoir mais elle avait plusieurs inconvénients. En effet, elle assujettit le parti à l'aile militaire. Et pour cause, elle s'est faite dans la méprise d'une réalité : la nature de la relation civilo-militaire. L'éviction précoce du PAI confirma cette tendance dans le monde. Ce type de relation apparait comme une relation de dupes, déséquilibrée, vouée à l'anéantissement des civiles. *A posteriori*, A.A Touré se remémora les cas éthiopien, béninois, égyptien, etc. Il reconnaît sa naïveté dans la conduite du parti. Ces erreurs furent collectives, fait remarquer P. Ouédraogo, lui reprochant ainsi une certaine personnalisation¹³⁵.

Cette tendance s'explique par un subjectivisme entre les deux sphères. Selon I. Diallo, les militaires pensent qu'ils sont supérieurs aux civils¹³⁶. Pour J.M. Palm, les civils ont sous-estimé les militaires¹³⁷. Il y a aussi des intellectuels dans les camps, rappela Jean-Baptiste Ouédraogo¹³⁸. Mais, en fait, pour

¹³⁴ Parmi ces dérives figurent en bonne place le licenciement des 1380 enseignants et des actions anarchistes. Ces actions eurent lieu sous la direction de Emmanuel Dadiori, ministre militant PAI et de Soumane Touré.

¹³⁵ Philippe Ouédraogo, né en 1942, membre du PAI et du CNR, entretien du 13 janvier 2022

¹³⁶ Entretien sur la Voie de l'Amérique (VOA) in <https://www.youtube.com/watch?v=FQfMezYpTag>

¹³⁷ Jean Marc Domba Palm, né en 1950, ancien membre du GCB, entretien du 10 juin 2022

¹³⁸ Jean Baptiste Ouédraogo, Né en 1942, président du CSP, entretien du 9 septembre 2021

les militaires, le pouvoir est au bout du fusil (Mao) et les civils leur servent pour la légitimation. En guise d'illustration, à l'ODP/MT¹³⁹ affirmait Dim S. Savadogo, qu'on vient y boire le lait mais pas pour compter les veaux. E. P. Yonli, le 25 mai 2014, atteste : « Au CDP, depuis 27 ans, on reconnaît le berger, c'est Blaise Compaoré »¹⁴⁰. La méprise des deux sphères explique-t-il le conflit entre A. Touré et Thomas Sankara ?

3.4) Les effets du conflit de leadership entre de A. A Touré et Thomas Sankara

Le conflit entre A.A. Touré et son élève Thomas Sankara s'inscrivait dans la lutte pour le leadership et un quiproquo. Pour le PAI et son leader, la RDP était la consécration de leur lutte depuis 1963. Pour ce faire, ils ont lié une alliance avec des officiers leurs élèves d'hier. Pour ces derniers, ils ont conquis leur pouvoir et se proclamèrent « chefs historiques de la révolution » dès le 5 août. Cette proclamation, à bien des égards, ressemblait à une usurpation du titre d'A.A Touré reconnu à l'extérieur comme l'idéologue de la révolution.

Pour minimiser l'influence d'A A Touré, dès le 22 août 1985, Thomas Sankara fit savoir à Philippe Ouédraogo, l'opposition de l'OMR à son entrée dans le gouvernement car il était « trop révolutionnaire ». Ce que refusa le PAI (Ouédraogo, 2021, p.565). Tirant leçon de cette méfiance qu'il attribua à Sankara, il n'intervenait en conseils de ministre que lorsqu'il était sollicité. Malheureusement pour lui ses interventions clôturaient les débats. Thomas Sankara, chef du gouvernement, se contentait alors de les entériner, selon P. Ouédraogo¹⁴¹.

¹³⁹ Parti fondé par le capitaine Blaise Compaoré en 1989 à la veille de la renaissance démocratique

¹⁴⁰ Discours à l'occasion du meeting de soutien à la modification de l'article 37 de la constitution permettant à Blaise Compaoré de briguer un nouveau mandat.

¹⁴¹Philippe Ouédraogo, né en 1942, membre du PAI et du CNR, entretien du 13 janvier 2022

Dans son ouvrage, Adama Touré (2001, p.91-112) décrit longuement la personnalité du président Sankara. Il dénonce son culte de la personnalité, son spontanéisme, sa ruse, son égocentrisme, son populisme etc. Selon lui, Sankara était complexé de sa désignation comme « éminence grise », d'avoir été son élève. Il travailla à saper son autorité dans son ministère par l'entremise de Pauli B. Bamouni. Il interpréta son silence en conseil de ministre comme un défi. Ce conflit de leadership cumulé avec des divergences aurait conduit à une éviction programmée du PAI du CNR et l'emprisonnement d'A A. Touré, écourtant son expérience au pouvoir d'Etat.

3.5) Les conséquences de la lutte pour le contrôle du mouvement révolutionnaire

Les luttes pour le contrôle du mouvement révolutionnaires ont eu de nombreuses conséquences. Premièrement, elles ont abouti à l'éviction du PAI du pouvoir. En tant que première formation communiste, ayant travaillé à l'avènement de la RDP, le PAI voulut légitimement prendre une part décisive dans le processus, selon P. Ouédraogo¹⁴². Pour ce faire, il exigea une représentation conséquente au Gouvernement et au CNR. Ce que P. B. Bamouni et V. Somé appellent le chantage du PAI. La présence de A.A. Touré au gouvernement participait aussi de ce contrôle. Pour J. M. Palm, il devait y être pour influencer les choses de l'intérieur¹⁴³.

Deuxièmement, cette volonté entraîna des rivalités au sein du CNR. Pour V. Somé (1990, p.111), le PAI, se méprenait sur sa force ; Toutes choses qui l'ont conduit à une tentation hégémonique, des erreurs politiques et son éviction. Cette éviction¹⁴⁴ précoce du PAI aurait été inspirée par Oualian Noaga

¹⁴² Philippe Ouédraogo, né en 1942, membre du PAI et du CNR, entretien du 13 janvier 2022

¹⁴³ Jean Marc Domba Palm, né en 1950, ancien membre du GCB, entretien du 10 juin 2022

¹⁴⁴ Dans une lettre datée du 18 novembre 1983, révélée par le Front populaire, Valère Somé recommandait aussi au président Sankara la neutralisation des dirigeants du PAI. Pour Lui, son contenu avait été dicté par une fausse information d'un escroc ivoirien les ayant convaincus de la préparation d'un complot par le PAI (1990, pp.103-108).

un ancien militant du PAI, membre fondateur de l'ULC. Elle aurait été programmée quelques mois après la prise du pouvoir (Touré, 2001, p. 151).

Troisièmement, l'éviction du PAI du CNR a raccourci l'expérience de A. A. Touré au sommet de l'Etat. Cette présence au sommet donne toute la visibilité médiatique et par ricochet la connaissance par la population. Cette courte expérience n'a pas permis aussi de poser des actes majeurs à inscrire dans la mémoire collective.

3.6) Le retrait de la scène politique dès 1990.

Dès 1990 A.A Touré se retira de la scène politique en raison d'une crise interne liée à la gestion et à des orientations du parti dans le contexte de la renaissance démocratique. Pour sa part, il reconnaît des erreurs d'appréciation dans la conduite du parti. Nombre de ses militants l'ont quitté pour fonder d'autres formations politiques citées plus haut. Cependant, P. Ouédraogo explique le scissionnisme par le dogmatisme et l'opportunisme, maladies infantiles du communisme¹⁴⁵. Ce phénomène s'observa aussi au Sénégal¹⁴⁶. Après l'avoir quitté, ils prirent pour cible l'image et l'action du parti. B. Guissou évoque à peine les actions du PAI. V. Somé, analysant le rapport du BEC du PAI sur participation au CNR, le traite d'infantilisme et de subjectivisme dans ses analyses (1990, pp.109-124).

En 1990, le management d'Adama Touré aboutit, selon ses termes, à une crise de confiance interne. Il est contesté par un groupuscule, dit-il, dirigé par Soumane Touré. Parmi les reproches, figurent la gestion de la participation au CNR, le rapprochement du Front populaire, la légalisation du parti, la gestion d'une entreprise du parti. La contestation aboutit à son écartement du poste de secrétariat général (Touré, 2001, p.186).

¹⁴⁵ Philippe Ouédraogo, né en 1942, membre du PAI et du CNR, entretien du 13 janvier 2022

¹⁴⁶ Pape Fall, né en 1957, permanent du PAI Sénégal, entretien du 13 mars à Dakar

Il démissionna du parti en 1993 pour se consacrer à la gestion du Lycée de la jeunesse baptisé en son nom. Il meurt en 2010. Cette retrait politique dans un système électoraliste contribua à sa méconnaissance par la nouvelle génération. Que retenir de tout ce qui précède ?

Conclusion

Le présent travail est une biographie, un genre historique émanant de la tradition antique et médiévale controversée. Avec l'évolution historiographique ces « histoires de vie » furent condamnées, surtout, par l'école des annales au profit de l'histoire totale, sociale, économique (Pajot, 2004, p.12). Mais depuis le XXe siècle, la biographie regagne de l'intérêt et s'approche de la psychologie individuelle permettant aussi de comprendre les masses.

A. A. Touré est né en 1936 dans la Haute-Volta coloniale. Ses études le conduisent à Dakar où il se convertit au communisme. Avec ses camarades du PAI alliés à des militaires, ils aboutissent à la proclamation de la révolution au Burkina Faso. Son expérience révolutionnaire tourne court. A Touré, un des précurseurs, voire substance grise de cette révolution populaire en Afrique reste méconnue *a contrario* de son élève Thomas Sankara. Cette méconnaissance s'explique par plusieurs éléments. La trajectoire politique de Adama A. Touré constitue une lucarne sur les mouvements étudiant et communiste et la gestion du pouvoir par la gauche. Elle ressemble à bien des égards à celle de Léon Trosky¹⁴⁷. En termes de perspective, une approche plus fine appelle à une analyse singulière du rôle du PAI dans l'avènement de la révolution, pour répondre à la question à savoir si Adama A Touré n'est-il pas le père de la révolution ?

¹⁴⁷ Léon Trotsky, un homme à abattre, film documentaire [consulté le 10 juillet 2023]
<https://www.youtube.com/watch?v=NPBMjMrNHn8>

Sources et bibliographie

Sources orales

Mahama Bonkougou, né en 1955, membre du PAI, entretiens informels ;

Pape Fall, né en 1957, permanent du PAI Sénégal, entretien du 13 mars à Dakar

Jean Marc Domba Palm, né en 1950, ancien membre du GCB, entretien du 10 juin 2022

Jean Baptiste Ouédraogo, Né en 1942, président du CSP, entretien du 9 septembre 2021

Philippe Ouédraogo, né en 1942, membre du PAI et du CNR, entretien du 13 janvier 2022

Sources d'archives et webographie

CNABF 4AP93 Union générale des étudiants voltaïques (UGEV)(1978) ;

CNABF 6V31 Direction des services de sécurité : bulletins de renseignements sur l'opposition ; les syndicats et les étudiants voltaïques (1959-1960)

ANS 2G le Deuxième territoire militaire de 1895 à 1901

Collège de sages, 1999, Rapport général

Références bibliographiques

Bianchini P., Korbeogo G. (2008). Le syndicalisme étudiant, des origines à nos jours : un acteur permanent dans l'évolution socio-politique du Burkina Faso. CODESRIA JHEA/RESA Vol. 6, N. 2&3 pp.33–60.

Diop M. (2007). *Mémoires de lutte, Textes pour servir à l'histoire du Parti africain de l'indépendance*, Présence africaine, 309 p.

Joli C. (2009). *Mémoire et compétition politique : « la galaxie sankariste » et la production de la mémoire collective au Burkina Faso*, Mémoire de master de recherche en science politique, Université de la Sorbonne, Paris I, 139p.

Guissou L. B. (1995). *Burkina Faso, un espoir en Afrique*, Paris, l'Harmattan, 217 p.

Guissou L. B. (2002). *De l'État patrimonial à l'État de droit moderne au Burkina Faso, esquisse d'une théorie de la construction de l'État-nation*, Thèse de doctorat d'État en sociologie politique, Université de Cocody, 500 p.

Houphouët-Boigny F. (1986). Témoignages. *RDA, 40 ans, Actes du colloque international*, Tome2, Abidjan, CEDAR, pp. 7-86.

Lamizana S. (1999). *Sur la brèche trente années durant*, Paris, Jaguar, Tome1, 543 p.

Marx K. (1993). *Le Capital Critique de l'économie politique*, livre 1, Traduction en Français de la 4^e édition allemande, PUF, 990p (pdf)

Marx K., et Engel F. (1848). *Le manifeste du parti communiste*, Traduction de Laura Lafargue, 1893. Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, 54p.

Nikiéma, A. (1979). *Évolution du régime politique en Haute-Volta depuis l'indépendance*, Thèse de doctorat d'État en Science politique, Université de Poitier, 250 p.

Pajot F. (2004). *Joseph Ki-Zerbo : itinéraire d'un intellectuel africain au 20^e siècle*, Mémoire de maitrise, Université de Toulouse, 104p.

Palm J.M.D. (2000). *Le fédéralisme et l'émergence des partis politiques en AOF : cas de la Haute- Volta*, Thèse de doctorat unique en Histoire, Université de Benin, Lomé, 408 p.

Palm, J.M.D. (2011). *Le RDA en Haute-Volta (1947-1980)*, Ouagadougou, Imprimerie de l'avenir, 343 p.

Ouédraogo E. (sd) *Voyage de la Haute-Volta au Burkina Faso*, Ouagadougou, Edition Paalga, 285 p.

Ouédraogo E. (2015). *Heurs et malheurs de la politique et du journalisme au Burkina Faso Quelles leçons ?* Ouagadougou, Ed. Paalga, 372 p.

Ouedraogo P. (2021). *Tranches de vie Des luttes syndicales à mon engagement politique*, Ouagadougou, éditions Mercury, 697p.

Somé V.D. (1990). *Thomas SANKARA, l'espoir assassiné*, Paris, l'Harmattan, 232 p

Staline J. (1938). *L'histoire du parti communiste bolchévique de l'URSS*, Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de la réédition de l'Institut d'Etudes Marxistes, 290p.

Toure, A. A. (2001) *Une vie de militant Ma lutte du collège à la révolution de Thomas Sankara*, Ouagadougou éd. Hamari, 205 p.